

II.3 Donner corps aux ambiances urbaines : une épistémologie de la traduction

L'idée qui sous-tend cette troisième phase de notre protocole d'enquête est que la mise en œuvre d'une pensée du corps implique nécessairement la création de langages et d'outils descriptifs particuliers. De ce point de vue, le recours à des vocabulaires disciplinaires spécifiques et finalement imperméables ne constitue pas une voie à suivre. De la même manière, l'écriture d'un rapport de recherche, telle qu'elle se fait traditionnellement dans les milieux universitaires, n'est probablement pas la meilleure (ou, dans tous les cas, la seule façon possible) de rendre compte de l'arrière-plan corporel à l'œuvre dans l'expérience urbaine ordinaire. Une des préoccupations de ce travail collaboratif a donc été de trouver - non pas des supports d'expression différents des supports classiques - mais bien des moyens de traduire cette dimension corporelle de l'expérience urbaine ordinaire. Un tel positionnement - celui donc de la nécessité de mettre en œuvre une épistémologie de la traduction - emprunte une nouvelle fois largement à la pensée de François Laplantine pour qui « l'acte de traduire (un texte, une société...) à travers la découverte du fait que j'étais étranger à moi-même, mais que je ne le savais pas impose pour le moins une écriture qui ne bloque pas la pluralité contradictoire des significations auxquelles je me trouve confronté » (Laplantine, 1995, pp. 506-507).

Outre le détour par les champs de la chorégraphie et de la pathologie pour décrire les « états » relatifs à chacun de nos terrains, cette recherche a fait le choix de recourir à la « miniature urbaine vidéographique » comme mode de traduction de l'arrière-plan corporel et culturel de l'expérience urbaine. Qu'est-ce cependant qu'une « miniature urbaine » ? Selon Philippe Despoix, qui analyse le travail de feuilletoniste de Siegfried Kracauer, la « miniature urbaine » constitue un moyen heuristique de capter, de représenter et de garder une trace des transformations parfois aperçues de la vie urbaine moderne. « Croisement du poème en prose et de l'essai sociologique [la miniature urbaine est] la forme la plus spécifique de captage du phénomène dans son éphémère singularité. [...] Mais ce qui qualifie la miniature comme forme à part entière est le fait qu'elle se concentre sur un seul phénomène, un seul détail de la vie de la rue, qu'elle consacre l'essentiel de l'attention à sa représentation même » (Despoix, 2001, p.165). Autrement dit, c'est moins dans l'empilement de récits anecdotiques que dans l'accumulation des singularités des scènes urbaines ordinaires que la miniature urbaine trouve son heuristique.

C'est dans cette même perspective que nous avons fait le choix de construire un certain nombre de « miniatures urbaines vidéographiques », susceptibles de donner à voir et à comprendre comment des ambiances particulières et des cultures particulières s'incarnent dans le quotidien des piétons. Bien sur, le caractère vidéographique de ces miniatures tire largement partie des différentes observations filmées réalisées par Xico Costa, lors de nos séminaires, dans les villes de Salvador de Bahia, Grenoble et Montréal.

Ces différentes miniatures urbaines sont consultables en ligne sur le site Internet suivant, créé dans le cadre de cette recherche :

www.caminharnacidade.ufba.br (en portugais) et
www.marcheenville.ufba.br (en français)

